Travailler – Aimer – Se marier – Devenir père

En ce temps-là, il était courant de consulter les petites annonces du journal France-Soir pour trouver diverses propositions d'emploi. Celle-ci était rédigée de la manière suivante : « CII, Compagnie Internationale pour l'Informatique, recrute un nombre important de collaborateurs. Postes à pourvoir dès que possible. » Léon s'est présenté sans hésiter, avec en poche sa licence de mathématiques. Pas d'entretien de motivation ni de contrôle de connaissance, mais un test de personnalité ultra simple – avez-vous peur des serpents ? – et le voilà embauché ! Retour à Paris donc, dix ans après l'expérience malheureuse de Janson, pour une aventure au long cours.

CII est une jeune entreprise, créée fin 1966 avec la bénédiction du Général de Gaulle qui souhaite que la France développe son propre système informatique, indépendamment des avancées américaines. Lorsque Léon y entre en octobre 1968, elle est en plein expansion. CII recrute des centaines de salariés, qu'elle forme à ces nouveaux métiers inconnus jusqu'alors : analyste-programmeur, ingénieur-informaticien. Leur politique est d'imposer deux années de formation obligatoire aux jeunes recrues qui débutent en parallèle leur premier emploi. Deux années au Centre de formation de Les Clayes en région parisienne, auxquelles Léon participe avec plaisir, perfectionnant ainsi ses premières connaissances acquises par lui-même durant ses années lilloises. Léon sait déjà programmer, c'est en toute sérénité qu'il aborde ce nouveau métier. Très vite, il commence à travailler. L'informatique est à ses tout débuts, le métier s'invente ! Il faut imaginer les cartes perforées empilées dans un boitier qu'un technicien fait passer dans la machine pendant que le programmeur corrige les bugs et les erreurs du listing imprimé. Encore très artisanal ! Léon est doué et tenace, tout ceci lui plaît et l'amuse. Il s'inscrit en même temps en cours du soir à la Faculté de Jussieu, alors encore en construction, pour passer une maîtrise en Informatique qui lui paraît honteusement facile. Le voilà diplômé ingénieur en informatique, diplôme qui valide ses compétences et qui lui permettra par la suite de grimper facilement les échelons de la CII.

C'est pour Léon une nouvelle vie, un nouveau départ. Travailler avec plaisir en gagnant relativement bien sa vie tout en continuant ses études permet d'envisager l'avenir avec confiance. La machine est relancée, Léon se rend gaîment au volant de sa petite Simca 1000 dans les différents bureaux de la CII situés en région parisienne. On imagine la joie et peut-être le soulagement de la famille Tepper qui, drôle de coïncidence, se prépare elle aussi à changer radicalement de vie.

Il est important ici de rappeler le contexte historique. Quand Léon entre chez CII en 1968 à l'âge de 27 ans, son frère Michel a 19 ans et est en âge de faire l'armée. Sioniste militant dans le mouvement de jeunesse *Bné Akiva* et scout aux EIF, les Éclaireurs Israélites de France, Michel a depuis longtemps choisi d'accomplir son service militaire en Israël, comme l'y autorisent les accords franco-israéliens signés en 1959. La guerre des Six Jours de juin 1967 n'est pas si loin, la prise de conscience de l'identité juive s'est alors colorée différemment pour bien des Juifs français. En écho au désir très clairement affirmé de Michel répond celui de leur père Paul. Paul participe cette année-là à un voyage en Israël financé par la communauté juive de Lens, dont le but avoué est d'inciter les juifs de la diaspora à faire leur *alya*. Paul en revient enthousiaste et n'a aucun mal à convaincre sa femme et ses filles de quitter Liévin pour s'installer en Israël. C'est le grand départ pour Mado, Marie-Claude, Régine, Chantal et leurs parents.

Léon de son côté vient juste d'être embauché et se trouve encore en formation. Quitter son poste impliquerait de devoir rembourser à CII les frais de formation engagés pour lui. Au-delà de la question financière et plus essentiellement, Léon n'a pas envie de se ré-acclimater à un nouveau pays. Peut-être a-t-il le sentiment d'avoir déjà fourni beaucoup d'efforts d'adaptation dans sa jeunesse ? Il décide de rester, promet à sa famille de venir les voir aux vacances prochaines. Sur place, il comprend vite qu'un poste d'ingénieur à son niveau nécessite une bonne maitrise de la langue, quand il n'a de l'hébreu que les souvenirs lointains de sa *bar mitsva* où il avait appris à déchiffrer. Léon prend plaisir à voyager, explorer le pays.